

baisa les pages avec emportement, puis attirant sur son sein la tête de son grand fils, elle sanglota :

—Merci, mon petit, oh ! merci !

Le lendemain, le médecin, en voyant la malade les yeux vifs et lisant un livre doré sur tranches, qu'elle cacha sous l'oreiller en l'apercevant, crut assister à une résurrection.

Les jours suivants, la convalescence s'accroît. Pendant les absences quotidiennes de son fils, la malade avait une compagne douce et tendre : l'âme du mort qu'elle retrouvait vibrante et aimante en tournant chaque page du petit livre. C'était, avec le souvenir, une jeunesse nouvelle qui la pénétrait.

Et le jeune homme, la voyant sauvée, prenait plus de goût au travail, apportait à l'étude un entrain de bon augure pour les succès futurs.

Ces succès furent prompts ; reçu au concours pour l'internat des hôpitaux, il se fit remarquer par un de ses maîtres déjà vieux qui lui constitua rapidement une clientèle choisie.

Aujourd'hui, le docteur Lormel, en possession d'une notoriété qui confine à la gloire, soigne tout le monde avec passion, en se souvenant de ce principe que le corps n'est jamais bien portant si l'âme est triste.

Et il lui arrive souvent de trouver à ses malades le "livre doré sur tranches" qu'il leur fallait : aux riches, une douce parole, une promesse de longue vie ; aux pauvres, un espoir, quelquefois une aumône et souvent un discret secours.

FERNAND LAFARGUE

C'est faire une bonne action que de tenter d'en faire une.

SCÈNES BOURGEOISES

SCÈNE PREMIÈRE

Madame. — Tu sais, Ernest, que le bal de ta société a lieu dans un mois ; et, comme je suis dame patronnesse, il n'est que temps de m'y prendre pour ma toilette.

Monsieur. — Fais le nécessaire, le plus économiquement possible, car les affaires sont dures en ce moment. Et surtout, ne décollette pas autant que l'année dernière.

— Pourquoi ça ? N'est-ce pas la mode ?

— Je ne dis pas. Mais à ton âge ! A quarante ans passés et deux enfants, tu sais !...

— Vous oubliez, monsieur mon mari, que j'ai des épaules assez belles pour m'en faire honneur.

— Certainement ! certainement ! Mais si tu veux m'en croire n'en fais voir qu'un peu, le moins possible ! Ça me fera plaisir !

— Mais alors, je n'aurai pas l'air d'être habillée ! je ressemblerai à une grand'maman !

— Oh ! Oh ! Pour une simple observation, voilà les grands mots. Si je dis cela, c'est qu'au bal, j'ai entendu des plaisanteries sur...

— Sur mon compte ?

— Pas précisément, mais sur celui de toutes les femmes mûres, en général, qui... qui...

— Femmes mûres ! femmes mûres ! Et sans doute vous me rangez au nombre ?

— Non pas... Cependant quoique bien conservée, tu n'es plus de la première jeunesse...

— Par exemple !... Et c'est vous, un être de cinquante-cinq ans...

— Tu fais erreur ! 50 ans seulement !...

— Soit ! mais comme vous en paraissiez au moins dix de plus, il m'est permis de me tromper.

— Sais-tu que tu finis par m'ennuyer ? Fais voir tout ce que tu voudras, et laisse-moi tranquille.

— Comment ! fais voir tout ce que tu voudras ! Pour qui me prenez-vous ? Vous devriez savoir que je suis une femme respectable !

— Très respectable ! Je suis complètement de ton avis.

— Vous m'insultez maintenant ! Tenez, vous n'êtes qu'un malappris, un grossier personnage, et je n'irai pas à ce bal ! Vous irez seul, si ça vous fait plaisir.

— Moi ! Mais je n'y tiens pas du tout ! Au contraire !

— Et puis, ça vous fera faire des économies ! C'est probablement ce que vous désirez ?

— Tiens ! Je préfère te laisser la place ; fais à ton idée. (Il sort.)

SCÈNE II. — (Madame seule)

Madame furieuse. — Parvenu, va ! 2½ h. ! Et moi qui ai pris rendez-vous pour 3 heures ! Il n'est que temps de courir. Lui ferai-je faire un corsage tout en satin recouvert de tulle ? Nous déciderons cela avec elle. Oh ! ces hommes ! Si on les écoutait, on s'habillerait en vieille femme aussitôt mariée.

La charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondations de la société.

Aux Dames de Montreal,

Les dernières Nouveautés en

Tapis et
Prélarts

A Petits Prix Incroyables !

Riches Dessins.

Riches Qualités.

Mesdames,

Il est d'usage au printemps de donner au logis une toilette toute neuve et toute fraîche. Il faut, dans un but de santé et de confort, poser le tapis neuf et accrocher le rideau sain, qui remplacent les vieux dans lesquels se sont accumulés durant l'hiver très long une foule d'éléments nuisibles à la santé.

"Ce renouvellement coûte très cher," répondez-vous ! Non, Mesdames, tout au contraire, il vous coûtera très bon marché, si vous êtes au courant de nos offres.

Nous avons une légion de marchandises achetées dans des occasions exceptionnelles et que nous vendons dans un but de réclame, avec le plus léger profit. Notre département de Tapis, Prélarts et Rideaux surtout abonde de "Bargains" incroyables et tels qu'on n'en trouve dans nul autre magasin.

Tous les Genres de

Rideaux et
Portières

Des Meilleures Fabriques

à 250/o

Meilleur marché que partout ailleurs !

Mesdames, venez voir, c'est là tout ce que nous vous demandons.

LETENDRE & ARSENAULT,

No 1493 Rue Sainte-Catherine, près de la rue Wolfe.

UN CONSEIL AUX FEMMES.

AU JOUR DE GRAND LAVAGE ET DE NETTOYAGE

..EMPLOYEZ LA SILVERINE..

Aucune tache, aucune saleté ne résiste à l'action de la SILVERINE, et ce sans détériorer le linge, les meubles et les prélarts, et sans danger aucun pour la personne.

La SILVERINE est absolument hygiénique et c'est la plus recommandable de toutes les préparations du genre. Un bol à thé de SILVERINE dans une bouilloire d'eau suffit à faire un lavage considérable, sans fatigue aucune.

SILVERINE COMPANY, 1427 Rue STE-CATHERINE.

Tél. Bell, Est 836.

On a besoin de représentants responsables pour les différentes villes du Canada.